

Comment concilier tout cela, comment éviter des explications grosses de tempêtes ?

Enfin, je devais faire comprendre à André que les voies détournées qu'il avait employées, loin de servir ses projets, pouvaient les compromettre désormais.

Ce n'est pas sans un tressaillement involontaire que je songe à cette époque de ma vie, et je ne dirais pas toute la vérité si je n'avouais avoir été, souvent, au moment de rejeter cette pénible tâche. Mais je songeais à ma mère, je devais, quoi qu'il pût m'en coûter, la remplacer ; je l'avais promis.

Je fis d'abord pressentir à mon père un changement dans mes projets. Le vieillard ne prit pas mes paroles au sérieux. Je fis naître l'occasion d'envoyer Rose passer quelques semaines à Bécherel, chez une parente, notre ancienne correspondante, lors de notre séjour au pensionnat. J'espérais que, loin d'André, ma sœur réfléchirait.

Mais les précautions les plus sages se brisent contre un parti pris bien arrêté. Un mois après la révélation du jardin, je ne pouvais plus douter de l'impossibilité de faire entendre à Rose le langage de la raison.

Elle se défiait de moi et correspondait avec André. Je dus songer à disposer les choses de façon à ce que mon père les acceptât.

Je choisis le moment favorable et j'abordai, en tremblant, cette pénible explication.

— Père, dis-je, un soir où il se montrait plus gai que de coutume. Père, ne pensez-vous pas qu'il serait temps de marier Rose ? La voilà devenue une belle jeune fille...

— Quelle idée ! c'est encore une enfant.

— Elle va avoir dix-huit ans, c'est un âge convenable. Je crois que, si vous vouliez dire "oui" elle ne vous contredirait pas.

— Dire oui ! dire oui ! Explique-toi, au moins. Est-ce que tu la crois occupée de cela ?

— Vous savez, père, nous autres femmes, nous nous apercevons vite de ces sortes de choses.